ARTICLES ORIGINAUX

OORSPRONKELIJKE ARTIKELS

ORIGINAL ARTICLES

ARTICULOS ORIGINALES

Une analyse des problèmes financiers des fermes avicoles au Cameroun.

E. Foko* et E. Kouam**

Keywords : Poultry production — Farm management — Financial management — Cameroon.

Résumé

Les problèmes de l'élevage au Cameroun ont pendant longtemps été posés en termes uniquement techniques. La gestion a ainsi été pratiquement négligée. Pour comprendre les problèmes de gestion qui se posent aux élevages une enquête a été menée dans les fermes avicoles de la région de Dschang dans l'Ouest Cameroun. Les résultats obtenus ont montré que ces fermes rencontrent un certain nombre de problèmes de gestion surtout au niveau de la gestion financière, et plus particulièrement de la gestion des liquidités. Elles gagneraient certainement quelque chose au niveau de la productivité si l'accent était d'avantage mis sur les problèmes de gestion.

Summary

Until recently livestock problems in Cameroon have been posed only in technical terms, thereby neglecting the management aspects which are also as crucial. A survey has been conducted to evaluate managements problems facing poultry farms in the western province of Cameroon, with special emphasis on financial management issues. Results have shown that surveyed farms face many financial management problems, besides some technical difficulties, with liquidity management as the most critical one.

Introduction

D'après la FAO (2), le Camerounais moyen a consommé 51,8 g de protéines par jour en 1982, dont seulement 9,8 g d'origine animale. Ces chiffres sont de loin inférieurs à la norme minimale recommandée par l'OMS à savoir 70 g de protéines par jour dont 33 g d'origine animale. De ce constat, il ressort que l'alimentation en protéines des Camerounais et surtout en protéines animales est insuffisante, par rapport à la norme.

Pour essayer de remédier à cette situation, le Cameroun a consenti de nombreux efforts. Différentes mesures incitatives ont été prises pour encourager les activités d'élevage. Compte tenu des potentialités que présente le secteur des volailles, il a le plus retenu l'attention des autorités (7). Le Sixième Plan Quinquennal de Développement (4) prévoyait que la production de volailles devait passer de 11,465 millions de têtes en 1984/85 à 24,445 millions en 1990/91, soit un peu plus du double. Cette relance visait deux buts essentiels: augmenter la production des protéines animales mais aussi réduire les importations qui prenaient des proportions inquiétantes.

Dans la pratique, la presque totalité des mesures de relance prises ont été d'ordre technique. Il s'agit de la contribution à

l'amélioration de l'habitat, de l'alimentation des animaux et de la lutte contre les maladies. La gestion des exploitations a été négligée. Cette situation serait due à la sous-estimation du rôle d'une bonne gestion dans la réussite de toute entreprise, ce qui est un peu la tendance générale dans le pays. La seule maîtrise des facteurs techniques ne saurait garantir la réussite d'un élevage qui est une entreprise comme toute autre.

Cet article présente les résultats d'une étude menée dans la région de Dschang à l'Ouest Cameroun sur la gestion des exploitations avicoles en général, et surtout leur gestion financière.

Matériel et méthode

Le travail effectué se divise en deux parties. La première partie a consisté à identifier au niveau des fermes avicoles de taille moyenne de la région, les principaux problèmes qui entravent leur bonne marche, dans le but de préciser la place des problèmes financiers dans les préoccupations des éleveurs. La deuxième partie s'est attachée à l'analyse de leurs problèmes financiers. Nous n'avons retenu que les fermes ayant au moins 1.000 têtes de volailles en perma-

* Département d'Economie Rurale, Université de Dschang, BP 110 Dschang, Cameroun.

** Ministère de l'agriculture, Yaoundé, Cameroun

Reçu le 03.06.92 et accepté pour publication le 08.06.93.

ence dans l'exploitation, ce qui représente une ferme de taille moyenne au Cameroun. Un questionnaire a été distribué aux quatorze fermes identifiées dans la région. Il a permis de déterminer les principaux problèmes rencontrés par les éleveurs dans leurs activités.

Par ailleurs, les résultats de cette phase ont permis de sélectionner quatre exploitations qui ont fait l'objet d'un suivi rapproché pendant un an (avril 1989 à mars 1990), afin de mieux appréhender les problèmes généraux de gestion et surtout de gestion financière. Ces quatre exploitations ont été sélectionnées sur la base de la disponibilité du fermier à collaborer à l'enquête, de l'existence des documents comptables et de la continuité au niveau des effectifs. Les résultats de ce suivi rapproché ont permis d'établir pour chaque ferme un compte d'exploitation et deux bilans (ouverture et fermeture). Les informations ainsi regroupées ont été utilisées pour conduire une analyse financière détaillée en utilisant les ratios suivants : ratio de liquidité générale, ratio de trésorerie immédiate, ratio de rentabilité, ratio d'endettement.

En plus de ces ratios, la gestion quotidienne de la trésorerie et des stocks a été analysée afin de mieux comprendre la situation financière de ces exploitations.

Résultats et discussion

A. Les problèmes des fermes avicoles

Il ressort de l'enquête menée auprès des éleveurs que six problèmes essentiels perturbent la bonne marche des activités avicoles dans la région. Ils sont résumés au tableau 1.

Tableau 1.
Principaux problèmes des 14 élevages enquêtés.

Problèmes	Fréquences	Pourcentage
Commercialisation	13	92,9
Contrôle des maladies	13	92,7
Difficultés financières	12	85,7
Manque de médicaments	9	64,3
Encadrement technique	5	35,7
Poussins d'un jour	4	28,7

Source : Résultats de l'enquête.

La fréquence désigne le nombre d'éleveurs qui ont retenu le problème en question comme étant leur première préoccupation. Par ordre d'importance il s'agit de:

1. La commercialisation des produits

Le problème de la mévente des produits d'élevage (oeufs et poulets de chair) est un problème très important pour les éleveurs. Cette situation résulte de l'inexistence d'un circuit efficace de commercialisation.

2. Le contrôle des maladies

Il existe au sein des exploitations, des maladies qui malgré d'énormes sacrifices financiers finissent toujours par faire des dégâts importants dans les fermes. Les maladies les plus redoutables sont : la coccidiose, la bronchite infectieuse, la typhose et la toux.

3. Les difficultés financières

Il s'agit surtout ici du manque de liquidité pour faire face aux exigences des volailles, à cause des effectifs ne tenant pas compte de la capacité financière réelle de l'éleveur, de l'absence de comptabilité appropriée et des dépenses hors exploitation importantes.

4. L'indisponibilité des médicaments

L'Office Pharmaceutique Vétérinaire (OPV), organisme d'Etat chargé de la distribution des produits vétérinaires dans le pays n'arrive pas à remplir sa mission de manière satisfaisante, ce qui entraîne de nombreuses pénuries.

5. L'approvisionnement en poussins d'un jour

Les différentes sociétés chargées de l'approvisionnement en poussins d'un jour n'honorent généralement pas les commandes à temps, ce qui cause des préjudices très importants aux éleveurs. Les retards atteignent parfois plus d'un mois.

6. L'insuffisance de l'encadrement technique

Les éleveurs se plaignent de la qualité et de la régularité de l'encadrement technique qui leur est apporté par les services techniques du Ministère de l'Elevage. En effet plus de la moitié des fermiers interrogés ne reçoivent aucun encadrement technique.

D'après cette présentation les problèmes financiers passent en troisième position derrière la commercialisation et le contrôle des maladies. Cela veut dire que les éleveurs sont effectivement conscients de leurs problèmes financiers, et confirme dans une certaine mesure la place qui, nous le pensons, doit être accordée aux préoccupations financières dans toute entreprise, exploitation agricole ou non qui vise la recherche du profit.

B. Analyse financière des exploitations

Le tableau 2 présente quelques caractéristiques des quatre exploitations retenues pour l'analyse financière.

Tableau 2.
Quelques caractéristiques des exploitations suivies.

Caractéristiques	Fréquences			
	I	II	III	IV
Nombre de têtes				
Ponte	400	1.600	1.100	5.700
Chair	1.900	1.100	0	900
Ouvriers salariés	2	1	0	9
Financement externe	Non	Non	Non	Oui

Source : Résultats de l'enquête.

Leur suivi a permis d'établir les bilans présentés au tableau 3.

Ces bilans font ressortir une très grande diversité dans leur structure. Mais dans l'ensemble, l'endettement est faible. Par ailleurs il n'a été possible d'établir des comptes d'exploitations que pour trois des quatre exploitations étudiées. Ces comptes sont présentés au tableau 4. Toutes ces exploitations ont dégagé un résultat net positif.

Tableau 3.
Bilan au 31 mars 1990 des exploitations suivies en FCFA.

ACTIFS	Exploitations			
	I	II	III	IV
Immobilisations	500.000	1.900.000	850.000	16.650.000
Stocks de produits finis				
• Animaux	263.000	2.340.000	805.000	4.546.000
• Oeufs	0	0	4.000	0
• Fientes	44.000	4.000	1.000	0
Stocks mat. premières				
• Aliments	297.000	138.000	277.000	3.566.000
• Médicaments	55.000	59.000	62.000	65.000
Créances clients	100.000	215.000	1.050.000	83.000
Autres créances	200.000	10.000	40.000	30.000
Disponibilités				
• Banque	550.000	450.000	1.000.000	1.800.000
• Caisse	50.000	5.000	200.000	350.000
TOTAL ACTIF	2.059.000	5.121.000	4.302.000	27.510.000
PASSIFS				
Capitaux propres	49.000	5.106.000	4.252.000	25.659.000
Dettes				
• Moyen terme	1.040.000	0	50.000	1.600.000
• Court terme	970.000	15.000	0	251.000
TOTAL PASSIF	2.059.000	5.121.000	4.302.000	27.510.000

Source : Résultats de l'enquête.

Tableau 4.
Comptes d'exploitations (en FCFA).

COMPTES	Exploitations*		
	II	III	IV
Produits	6.302.000	3.280.000	27.320.000
Charges			
• Consommations intermédiaires	5.520.000	3.348.000	18.893.000
• Salaire	120.000	0	2.328.000
• Autres charges	32.000	80.000	620.000
• Dotations aux amortissements	180.000	170.000	1.150.000
Résultats d'exploitation	450.000	682.000	4.329.000

Source : Résultats de l'enquête.

* L'exploitation I est exclue de ce tableau parce qu'il n'a pas été possible de rassembler tous les éléments nécessaires à l'établissement d'un compte d'exploitation.

Le tableau 5 présente les ratios de gestion calculés. Ces différents ratios, en combinaison avec les bilans établis et les comptes d'exploitation, donnent une idée de la situation financière des fermes étudiées. Ils ont permis d'en évaluer la liquidité, la rentabilité et la solvabilité.

Tableau 5.
Ratio de gestion courante.

RATIOS	Exploitations			
	I	II	III	IV
Fonds de roulement (FCFA)	509.000	3.206.000	3.402.000	9.009.000
Liquidité générale	1,48	214,75	69,04	1,16
Trésorerie immédiate	0,57	30,33	24,00	16,90
Rentabilité	—	8,80	16,04	16,90
Endettement	97,63	0,29	1,16	6,73

Source : Résultats obtenus à partir des tableaux 3 et 4.

1. La liquidité

Trois indicateurs ont été utilisés pour évaluer la liquidité. Ce sont le fond de roulement, le ratio de liquidité générale et le ratio de trésorerie immédiate. On observe une très grande variabilité; le ratio de liquidité générale varie de 1,48 à 69,04, le ratio de trésorerie immédiate 0,57 à 24,1, et le fond de roulement est toujours positif. Au vu de ces indicateurs, on est très tenté de parler d'une "surliquidité" générale.

Mais, il est assez difficile de trancher, compte tenu du système financier existant. Ces résultats qui ne sont qu'un résumé à un moment donné peuvent masquer les sérieux problèmes de liquidité que rencontrent certaines fermes à d'autres moments du cycle de production. En effet on s'est rendu compte qu'à certaines périodes du cycle de production et notamment quand les entrées sont nulles, les aviculteurs suivis présentaient des déficits de trésorerie parfois préjudiciables à la bonne marche de l'exploitation.

2. La rentabilité

Le taux de rentabilité pour l'ensemble des capitaux investis varie de 8,8 à 16,9%. Ces taux bien que situés au-dessus du taux créditeur pratiqué par les banques locales (7,5 %), sont peu satisfaisants. La moyenne est de 13,9%, et se situe juste à la limite des taux débiteurs pratiqués (13 à 18 %).

Ces résultats d'observations laissent apparaître le peu de rentabilité de l'aviculture dans la zone étudiée. Cette faible rentabilité financière pourrait être ajustée en tenant compte des bénéfices secondaires générés par les fermes avicoles dans les villages: création d'emplois, amélioration des pratiques culturelles par l'utilisation des fientes de poule, amélioration de la consommation des protéines animales; alors on peut conclure que la pratique de l'aviculture a une rentabilité acceptable.

3. La solvabilité

La solvabilité est évaluée à l'aide du taux d'endettement des fermes étudiées, c'est-à-dire le ratio entre la somme des dettes de l'exploitation et l'actif total. Ce taux est très dispersé et varie de 0,29 à 97,63 %. Certaines exploitations fonctionnent uniquement avec des capitaux propres alors que d'autres par contre ont un capital presque nul.

C. Gestion des liquidités

L'analyse précédente ne permet pas de déceler tous les problèmes financiers auxquels doivent faire face les éleveurs de la région. Elle est surtout basée sur une évaluation ponctuelle des exploitations malgré le fait que les comptes d'exploitation établis résumant la vie de l'exploitation pour une période donnée. Pour compléter cette description il a été également procédé à une évaluation de la gestion des liquidités de l'exploitation par les éleveurs enquêtés. A l'aide du suivi de l'évolution des stocks (matières premières et produits finis) et des disponibilités (caisse et banque), la position nette de la trésorerie et de la liquidité générale des fermes a été établie pendant au moins la durée d'un cycle d'engraissement soit 10 semaines à peu près. Ce suivi a permis d'établir une relation entre l'évolution de la liquidité d'une exploitation et ses besoins réels. Ainsi deux grandes tendances ont été dégagées.

- Le groupe des éleveurs qui adaptent très bien les prélèvements financiers dans leurs exploitations aux besoins effectifs de leur ferme. Dans ce cas les autres besoins de l'exploitant ne sont satisfaits que dans la limite des fonds disponibles sans hypothéquer la bonne marche de la ferme. Ceci ne veut cependant pas dire que tous les besoins de la ferme soient résolus, mais tout simplement qu'il existe dans l'exploitation un souci d'en préserver la stabilité financière.

• Le groupe des éleveurs qui n'établissent pas très bien le lien entre la situation des disponibilités dans leur ferme, l'évolution des stocks et les prélèvements pour des dépenses hors exploitation. Ce groupe est caractérisé par l'absence de toute prévision au niveau des besoins de la ferme. Il n'existe aucune hiérarchisation entre les besoins de la ferme et ceux de l'exploitation. Dans la plupart des cas les prélèvements pour satisfaire les autres besoins de l'exploitant ne prennent pas toujours en compte la survie de l'exploitation. Ce sont les éleveurs de ce groupe qui ont le plus besoin d'assistance financière et sont également les plus vulnérables.

Conclusions

Les problèmes de l'élevage au Cameroun comme d'ailleurs dans la plupart des autres pays africains a le plus souvent été posé uniquement en termes techniques. Pour les résoudre, on a donc orienté tous les efforts vers la recherche des solutions techniques. Cette approche des choses a fait reléguer au second plan toutes les préoccupations de gestion, quand elles ne sont pas tout simplement ignorées. Ceci est une situation qui n'est pas particulière au secteur de l'élevage. Dans tous les secteurs, les problèmes de gestion se posent très sérieusement.

La présente étude visait à poser le problème de la gestion des exploitations avicoles parmi celles pratiquant déjà un élevage intensif (suivant les normes du Cameroun), en insistant surtout sur la gestion financière. Il a fallu d'abord identifier les problèmes généraux qui se posent aux exploitations considérées.

L'analyse des résultats a montré que malgré le fait que les problèmes financiers ne soient pas la préoccupation majeure des éleveurs, ils représentent cependant un facteur important dans la bonne marche de la ferme.

Par ailleurs, l'analyse financière des fermes étudiées a permis de faire ressortir les différentes difficultés rencontrées par les fermiers dans la gestion financière de leur exploitation et surtout au niveau des liquidités.

Il se dégage l'impression que les exploitations sont "surliquides", mais une analyse plus détaillée montre que les fermiers suivis font face à de sérieux problèmes de gestion de liquidité. Ce qui suggère qu'une solution durable des problèmes de l'élevage dans la région doit à tout prix prendre en compte ceux de la gestion des exploitations en général, mais surtout leur gestion financière.

Références bibliographiques

1. Epo, J.R., 1983. Enquête technique et socio-économique sur le petit élevage intensif des porcs et des volailles autour de Yaoundé. Mémoire de fin d'études, ENSA Yaoundé.
2. FAO. 1985. L'aide alimentaire au service du développement. FAO, Rome, Italie
3. Kuitche J., 1986. Etude des structures d'approvisionnement en poussins d'un jour et en aliment de poulets de chair dans la province de l'Ouest. Mémoire de fin d'études, ENSA Yaoundé.
4. Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire. 1985. VI Plan Quinquennal de Développement du Cameroun. Yaoundé
5. Nelson, D., 1973. A cost analysis of broiler production at the National Advanced School of Agriculture. University of Yaoundé.
6. Nkwain Sama, J., 1978. An analysis of costs and return of egg production in the National Advanced School of Agriculture. Department of Agricultural Economics, NASA Yaoundé.
7. Oman. 1989. Contribution à l'étude de la filière des poulets de chair à Bafou. Mémoire de fin d'études, INADER, Dschang.

E. Foko, Camerounais, Ingénieur Agronome, Professeur d'Economie Rurale à l'Université de Dschang au Cameroun

E. Kouam, Camerounais, Ingénieur Agronome. Actuellement au Ministère de l'Agriculture à la Division des Projets Agricoles, Yaoundé, Cameroun

The opinions expressed, and the form adapted are the sole responsibility of the author(s) concerned.

Les opinions émises et la forme utilisée sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

De geformuleerde stellingen en de gebruikte vorm zijn op de verantwoordelijkheid van de betrokken auteur(s).

Las opiniones presentadas y la forma utilizada son de la única responsabilidad de los autores concernidos.